

truit qu'aimable et bienveillant. Savant et modeste, il avait une conversation sérieuse et enjouée. Ses yeux bleus brillaient et sa bonne figure s'animait dès qu'il était question d'une course pour chercher quelque plante rare ou nouvelle pour nos environs ; nous étions alors comme écoliers en vacances, jouissant en plein de ces excursions pendant lesquelles il se livrait à toute l'expansion de son caractère.

« Franc et loyal, il détestait tout ce qui n'était pas droit, surtout quand il était question de botanique.

« Son hospitalité était simple et cordiale, aussi ses amis étaient sûrs d'être reçus avec joie lorsqu'ils allaient frapper à la porte de l'ancienne Commanderie qu'il habitait et qui porte sur son fronton l'inscription suivante : *Hanc aedem struxit melioris amor.*

« Il nous la traduisait ainsi : Le désir d'une meilleure demeure a présidé à la construction de cet édifice. Malheureusement, pour nous, il n'a que trop tôt trouvé cette meilleure demeure à laquelle il aspirait. »

TROISIÈME MÉMOIRE

présenté par M. le chanoine Besse, professeur au Collège de Saint-Maurice.

Je ne viens point solliciter un moment d'attention pour vous faire la description d'une fleur nouvelle ; des plumes élégantes et faciles nous ont déjà offert en bouquet tout ce que notre sol présente de rare, de frais et de gracieux sous le rapport des couleurs. Plusieurs flores valaisannes sont entre les mains des amateurs de la belle nature, et aujourd'hui c'est-à-peine si nous pourrions trouver sur le sommet des montagnes, dans le creux de nos vallons, ou sur les flancs verdoyants des collines quelques jolies fleurs échappées aux regards de nos collecteurs.

Mais il est un autre genre de beauté que je veux vous faire

apprécier, c'est la Minéralogie. Cette science, Messieurs, en même temps qu'elle procure à l'homme de grandes jouissances intellectuelles en agrandissant le cercle de ses connaissances, lui fournit aussi une excellente occasion d'examiner de plus près et de voir ce qu'une nature féconde peut enfanter de merveilleux.

Nous marchons ou du moins nous voulons marcher sur les traces de notre illustre fondateur; nous voulons suivre le programme que sa main habile a tracé; nous étudions les plantes et voulons en connaître toutes les propriétés et surtout l'artistique disposition de chacune de leurs parties. Fort-bien! C'est-là le devoir de tout membre zélé; mais en ne faisant que cela qui oserait dire qu'il suit le maître? Comme nous l'a fort bien démontré celui dont nous ressentons si vivement la perte, notre honorable président M. Tissière dans son discours d'ouverture de 1862: « M. Murith cultivait avec prédilection la botanique et lui consacrait presque tous ses moments de loisir et s'immortalisa ainsi aux yeux du monde savant. Cependant, malgré cette aptitude pour une branche, M. Murith ne négligeait pas les autres branches de l'histoire naturelle, de sorte que s'il aimait d'une sainte passion les plantes, il aimait aussi les minéraux. Lorsque sa main allait cueillir la fleur aux blanches corolles sur le bord du ruisseau, son œil voyait avec délices le caillou poli qui dormait au fond de l'eau, il le prenait, l'analysait et en étudiait ainsi toutes les propriétés. La fleur pendant au bord du précipice attirait-elle ses regards, il ne dédaignait pas de les reporter sur la corniche que celle-ci ornait et embellissait. Il trouvait dans cette nouvelle branche une récréation pour son esprit, un aliment à son esprit, je dis à son activité et une diversion dans ses études ecclésiastiques.

« Observateur judicieux et bon méthodiste, tous ces matériaux se classèrent avec ordre dans sa mémoire et à son insu les corps simples et les corps composés occupèrent chacun la place que lui assignait la raison scientifique.

« C'est ainsi qu'après avoir couru sur les montagnes, dans les vallées, les plaines, il est venu à bout de former la riche collection minéralogique qui est conservée dans un cabinet du Grand Saint-Bernard. »

Tel était notre fondateur, tel il agissait. Messieurs, l'imitons-nous? De nos jours, dans notre pays du Valais si riche en minéraux, on trouve bien peu d'hommes pour ne pas dire aucun homme qui veuille consacrer ses moments à l'étude de la minéralogie. Il semble que si nous donnions quelques instants à cette science nous dérogerions à notre devoir et manquerions à notre programme. C'est là une grande erreur. Je sais fort-bien que notre société a été fondée *spécialement* pour donner un nouvel essort à la botanique en Valais; mais, Messieurs, ne soyons pas pour cela exclusifs; sachons trouver de l'occupation pour notre esprit même en dehors des fleurs. D'ailleurs la botanique et la minéralogie sont deux sœurs qui s'accordent si bien que ce serait mal agir que de vouloir les brouiller ou au moins les désunir. — Elles concourent continuellement à unir leurs merveilleux effets; aussi voit-on souvent briller le cristal de roche au pied de la fleur aux pétales azurés, blancs ou roses, et la touffe aux vives couleurs qui réjouit l'homme placé en face de la nature pour en admirer les contours gracieux, ou les belles horreurs, cette touffe, dis-je, la plupart du temps cache aux regards profanes des débris précieux; creusons là-dessous, soulevons ce voile nuancé et nous trouverons de quoi compléter la plus belle des collections.

Je préviens ici une objection qu'on pourrait me faire. A quoi bon, me direz-vous, étudier la minéralogie cette science est sans intérêt et surtout sans attrait. Placé en face d'une masse brute sans élégance dans la forme, sans effet dans la combinaison des parties, sans harmonie dans un tout souvent bizarre et incomplet, notre esprit trouvera-t-il là un objet à ses méditations?

Mais, Messieurs, considère-t-on seulement l'utilité directe de la minéralogie, compte-t-on pour rien les services signalés qu'elle rend à l'industrie par les nombreuses applications qu'on en fait et à la géologie dont elle agrandit immensément l'horizon. De plus le rang qu'elle occupe dans l'ordre des connaissances n'est-il pas un rang élevé.

Nous avouons bien que de prime abord ces masses n'offrent rien d'attrayant, mais faites passer ce caillou entre les mains

d'un habile ouvrier et vous verrez quel joli bijou il en sortira. Une forme élégante lui sera donnée et la lumière venant se jouer sur ses parois bien polies, vous constaterez alors mille nuances légères et fines ; voilà déjà un côté brillant de la minéralogie. Mais si nous voulons pénétrer plus avant, si notre œil étant satisfait, notre intelligence ne l'est point, alors un instrument à la main, nous étudierons ces corps dans leurs propriétés, nous séparerons chaque partie, et devant ces débris il n'est guère d'homme qui ne sache méditer sur la beauté de la nature, dans ses éléments en apparence les plus simples. La dîreté, l'élasticité, l'électricité polaire, et mille autres phénomènes ne vous échapperont pas et nous conviendrons ensuite que la minéralogie, en même temps qu'elle satisfait notre curiosité naturelle et légitime, procure de grandes jouissances à l'esprit du naturaliste.

Il est un dernier horizon que la minéralogie ouvre devant nous, c'est l'horizon chimique, et celui-ci n'est pas moins vaste que les autres. Quiconque aura voulu étudier la composition qualitative des minéraux pourra vous dire combien l'esprit des Dumas, des Gherard a acquis de force et de souplesse dans cette intéressante étude et au besoin, leurs charmants essais sont la pour le constater. Ces esprits d'élite avaient compris que tout s'enchaîne ici-bas ; d'un fait accompli ils ont conclu à un autre fait, et ainsi ayant résolu les cas principaux, ils ont aussi pu donner des solutions pour la presque totalité des cas particuliers, problèmes qui, jusqu'alors, avaient été pour eux autant d'énigmes inextricables. — Encore une fois, étudions la minéralogie, cette science des Brongniart, des Beudant, des Dufrenoy. Notre pays, nous aimons à le répéter, est riche en minéraux et peut-être plus riche qu'en plantes. Les collections que nous avons ne le prouvent-elles pas et cela d'autant plus victorieusement que jusqu'à présent, on s'est montré cruel à l'égard de cette fille bénie de la généreuse nature.

Cependant pour ne pas se fourvoyer, il serait nécessaire qu'une main amie et sûre nous guidât dans nos nouvelles explorations. Un guide de minéralogie, voilà ce qu'il nous faudrait posséder et voilà ce qui existe. Il est dû au talent de M. le pharmacien Tavernier qui, après trente ans d'études, a rassemblé

de précieux matériaux, dans un manuscrit de 35 pages in-folio qui n'attend plus pour être livré à l'impression que d'être recopié. Dans ce petit traité le naturaliste valaisan pourra voir indiquées toutes les variétés de minéraux qui ont été trouvées dans notre pays jusqu'à ce jour. D'un autre côté, pour rendre l'étude plus facile, l'auteur a eu soin d'indiquer les minéraux avec les noms des localités de leur provenance.

Pour vous faire apprécier le mérite de cet ouvrage je voudrais l'avoir entre les mains, mais M. Tavernier qui pensait que la réunion n'aurait lieu qu'en septembre m'a déclaré ne pouvoir le livrer que d'ici à six semaines.

Malgré le mérite incontestable et incontesté de l'honorable M. Rion, qui voulant que cet ouvrage fit suite à sa flore, a aidé l'auteur de toutes ses lumières, je ne demande cependant pas qu'on fasse imprimer ce petit livre sans l'avoir fait examiner. A cet effet, j'aimerais qu'on nommât une commission de trois membres, chargée de faire rapport. Si ce rapport est favorable, dont je ne doute pas, je demanderais qu'on le fasse imprimer avec l'ouvrage de M. Rion. Et si ce dernier est déjà sous presse, alors ce serait avec le compte-rendu de nos séances, qui depuis 1867, n'a plus paru. Cette proposition est approuvée par l'assemblée.

QUATRIÈME MÉMOIRE

lu par M. le professeur Godet, de Neuchâtel.

Plantes alpines.

Tout ce qui frappe nos yeux dans la nature extérieure est l'objet des études du naturaliste : animaux, plantes, roches, fossiles, le champ est vaste et ne sera jamais épuisé. Pour lui, pas d'ennui, pas de vide ; le froid, le chaud, la pluie, le beau temps lui sont indifférents parce qu'aucune de ces misères n'est capable